

Homélie

Dimanche 4 juillet 2021
A la Cathédrale

Ordination presbytérale de Florian Dequet

*Jr 1,4-9
1Co 4,9-15
Mc 3,13-19*

Nous vivons avec toute l'Église de Tours un moment de fête à l'occasion des 1650 ans de la consécration épiscopale de saint Martin, notre patron.

Hier, le Nonce apostolique m'imposait le pallium, signe d'une mission et d'un lien plus étroit encore avec le successeur de Pierre pour assurer la communion et l'unité de l'Église. Aujourd'hui, notre Église, rassemblée cet après-midi dans cette cathédrale à la grâce d'accueillir un nouveau prêtre. L'ordination de ce nouveau prêtre a un lien très profond avec l'ordination de saint Martin et le geste de la remise du pallium. En effet, hier, dans mon propos, je citais assez longuement Charles Péguy dans un passage assez fort et décapant de ses écrits, pointant le risque pour l'Église d'être dénaturée, de perdre ce qui fait son être si elle se réduisait à une Église de castes, de classes sociales ou, pourrait-on dire aujourd'hui, de réseaux ou de fan club. L'Église, rappelait-il, est un peuple, et ce mot qui vient et traverse toute l'histoire biblique a un sens fort en cette célébration, car tout ce que nous vivons aujourd'hui a son sens à la lumière de ce mot, car quand l'Écriture parle du peuple, peuple de Dieu, lorsque l'Église parle d'elle-même comme le peuple de Dieu, elle souligne une réalité essentielle. D'abord ne nous trompons pas. Parler du peuple pour l'Église, d'un peuple de Dieu, ne s'identifie pas bien évidemment avec un projet nationaliste ou politique. Parler du peuple de Dieu n'a rien à voir avec le peuple français, même s'il a pris la Bastille !

L'Écriture elle-même prend soin d'éviter d'ailleurs des termes qui pourraient laisser toutes équivoques. Mais de plus dans l'expression : « peuple de Dieu », le plus important n'est pas le mot peuple – ni même d'une certaine manière le mot Dieu –, mais la préposition qui les relie, ce « de », qui souligne que ce peuple n'existe que par Dieu, et que pour Dieu. Il n'a aucune autre vocation qu'être à Lui. L'Église est un peuple, c'est-à-dire une communauté d'hommes et de femmes de toutes origines, extractions sociales, qui sont membres de ce peuple par la porte unique de la foi, et qui ont tous une perspective, un but, qui est la patrie qui s'appelle le Ciel, Dieu lui-même.

Or, évoquer ce peuple, le peuple de Dieu, dont nous sommes, est l'essentiel, car votre ordination, Florian, comme celle de Martin il y a 1650 ans, comme le don du pallium hier, n'ont aucun sens en dehors de ce fondement. Si vous devenez prêtre aujourd'hui, c'est parce que vous êtes d'abord membre de ce peuple, et que vous allez recevoir le don de l'Esprit pour servir par ce peuple, dans ce peuple, et pour ce peuple. Le fait que l'Église soit un peuple est essentiel, je viens de le dire.

Et cela nous rappelle alors sans cesse que nous ne nous sanctifions pas pour nous-mêmes et que nous n'allons pas seuls vers le salut. Cela n'empêche pas qu'il y ait une dimension personnelle de notre relation avec le Seigneur, bien évidemment. Appartenir au peuple de Dieu, ce n'est pas entrer dans un collectivisme, car si Dieu a souhaité se constituer un peuple à travers l'Histoire, ce peuple du salut, Il ne fait pas de ce peuple, et Il ne compose pas ce peuple d'addition d'individualités. Dieu nous a créés à son image, à sa ressemblance, comme des personnes capables de relations entre nous, et par la grâce, celle du baptême, Il fait même de nous et de chacun d'entre nous des frères et des sœurs en son Fils Jésus. C'est ainsi, comme le rappelait le livre de Jérémie, notre première lecture, que Dieu vous a appelé personnellement. Florian, Lui qui vous connaît plus intimement que vous même et qui vous connaissait même avant que vous ne soyez. Il a travaillé votre cœur, et Il vous a donné des parents, des amis, d'autres membres de ce peuple auquel vous appartenez pour discerner peu à peu son appel. Peut-être devant vos inquiétudes, légitimes, et vos questions vous ont-ils aidé à comprendre que c'est Lui, Dieu, qui est à

l'œuvre au-delà de nos fragilités, au-delà de nos limites ; ces limites, ces pauvretés qui sont même parfois une chance. Saint François de Sales ne disait-il pas qu'il vaut mieux dans la vie, si on veut viser la sainteté, avoir un bon gros défaut, un bon gros défaut qui nous permette de ne pas tomber dans l'illusion que nous sommes déjà arrivés au but alors que nous ne sommes encore qu'en route. Oui, ces limites, ces pauvretés qu'évoquait l'apôtre saint Paul lui-même dans notre seconde lecture. Il avait entendu le Seigneur lui dire, alors qu'il reconnaissait cette pauvreté : « Ma grâce te suffit ». C'est ce qui le portera au milieu des difficultés du ministère, c'est aussi ce qui vous portera au milieu des difficultés du ministère.

Membre du peuple de Dieu, vous avez été appelé au sein de ce peuple pour servir. C'est le cœur de la vie de tout disciple, particulièrement d'un prêtre. Nous sommes appelés, consacrés, pour être envoyés. En effet, dans quelques instants, nous allons entrer en prière, nous nous rappellerons alors que l'Église, ce peuple, peuple du Père, qui est aussi le corps du Christ, c'est-à-dire une communauté organisée, qui est aussi un temple de l'Esprit, c'est-à-dire une communauté habitée par l'Esprit qui en est comme l'âme. Oui, nous allons rappeler que cette Église commence au Ciel et se prolonge jusqu'à la terre. Nous rappellerons ainsi que l'Église, ce n'est pas seulement nous en pèlerinage vers le Ciel, mais justement tous ceux qui ont passé la mort et sont déjà auprès de Dieu, comme Martin. Nous allons les prier pour qu'ils intercèdent pour nous, pour qu'ils intercèdent particulièrement pour vous. Puis je vous imposerai les mains pour vous transmettre le don de l'Esprit Saint qui va vous configurer à Jésus, prêtre et pasteur. Vous aurez alors part à ce que nous rappelle l'Évangile de ce jour. Jésus appelle les Douze, vous l'avez entendu, et Il leur donne le pouvoir, son autorité pour expulser les esprits impurs et guérir de toutes maladies et infirmités. C'est pour cela qu'Il les envoie en mission, c'est avec cette autorité du Christ que vous partirez en mission. Jésus, par son Église vous envoie, oui, pour proclamer le Royaume des Cieux, pour annoncer la Bonne Nouvelle qui relève, guérit et sauve. Il vous envoie pour sanctifier le peuple de Dieu, célébrer les sacrements qui communiquent la vie du Christ, sa grâce, particulièrement le sacrement du pardon, et surtout ce qui sera désormais le cœur de votre vie, la célébration de l'Eucharistie, la messe, qui est vous le savez bien, la source, le sommet de la vie de l'Église, qui fait l'Église. Il vous envoie pour conduire le peuple de Dieu, pour le servir et non pour être servi afin qu'il puisse vivre du Christ et goûter un jour la joie éternelle d'être avec Lui.

Cher Florian, l'Eglise aujourd'hui vous confie cette mission, elle rend grâce à Dieu pour le don de vous-même, pour votre disponibilité. A la suite de saint Martin, et bien, portez maintenant des fruits pour la gloire de Dieu et le salut du monde

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours